



http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1 030
AUGUSTINE
Du 07 AU 20 NOVEMBRE 2012

de Alice WINOCOUR

France –

Avec Vincent Lindon, Stéphanie Sokolinski, Chiara Mastroianni



Film d'époque sur le traitement de l'hystérie au 19ème siècle, "Augustine" est un projet ambitieux porté par Vincent Lindon et la troublante Soko...

Au 19ème siècle, Augustine, une jeune servante de maison, est prise d'inexpliquables et spectaculaires crises d'hystérie. Internée, elle devient l'objet d'étude du Professeur Charcot, qui voit en elle l'aboutissement de ses thèses scientifiques. Pour son premier film Alice Winocour n'a pas choisi la facilité. Elle dresse un portrait édifiant de misogynie d'une époque où la femme est un cobaye comme un autre. Dans le difficile rôle titre, Soko (A l'origine, Bye Bye Blondie) s'affirme avec force et conviction face au toujours intense Vincent Lindon.

Temps d'orage. Augustine, domestique, sert la soupe à une assemblée de convives. Sa main se met à trembler, elle manque de renverser le potage. La jeune fille cherche à calmer son mal, discrètement, en cuisine; une autre jeune domestique s'enquiert d'elle, pour l'instant, seule témoin de son trouble. Augustine persiste à camoufler ses tremblements. Parviendra-t-elle à remplir cette interminable quantité de verres sans que personne ne s'aperçoive du mal dont elle souffre ? Véritable suspense. Ca y est, nous sommes dans son secret. Un mal caché qui deviendra très vite chose publique, objet d'étude, d'effroi et de fascination. Le spectateur est de son côté et en absolue empathie avec elle. A travers Augustine, son regard et son corps aux formes affirmées, nous frémirons, désirerons pendant plus d'une heure et demie et certainement longtemps après avoir quitté la salle, en pensées.

Alice Winocour sait dans sa magnifique scène d'ouverture poser tous les fondamentaux de sa mise en scène. Une caméra qui suit les mouvements de la protagoniste (la chanteuse Soko devenue ici comédienne) filmée en longue focale, avec une grande sensualité (la caméra est désirante, le corps de l'actrice et l'œil du chef opérateur semble dialoguer du début à la fin du film). Un montage construit sur des raccords de regard : de l'objet regardé au sujet regardant ; déterminant les rôles assignés. Une opposition nette qui existe dès la première séquence jusqu'au plan final : d'un côté, la foule, intriguée, consternée et de l'autre, la malade, seule, scrutée, jugée, examinée. Les cartes du jeu resteront les mêmes, mais se distribueront de plusieurs autres façons. En ce sens, la structure du scénario d'Alice Winocour est psychanalytique. Le symptôme : l'hystérie, évolue, se transforme... On assiste au parcours physique et intérieur d'une jeune femme, enfermée dans sa maladie, qui lentement et progressivement trouvera la voie de sa libération. Ce film est l'histoire d'une émancipation. Augustine est accueillie à l'hôpital de la Salpêtrière et suivie par le docteur Charcot. Sa guérison passera par un duel avec le médecin. « *L'hystérique est une esclave qui cherche un maître sur qui régner* », disait Lacan. Vincent Lindon incarne le professeur Charcot à merveille, en jouant sur la contradiction d'une voix grave, insensible et autoritaire et d'un regard soumis et fragile devant l'érotisme d'Augustine. Il joue de son pouvoir, parle d'elle comme d'un animal. Mais la jeune fille refuse ce statut et retrouve dans la révolte et la fuite, sa dignité.

Le long-métrage d'Alice Winocour détient une puissante vérité et doit certainement beaucoup à son actrice, Soko, qui s'est donnée corps et âme à son personnage (elle dit avoir connu pendant le tournage les mêmes maux qu'Augustine et avoir par la suite consulté plusieurs médecins !). Mais pas seulement. Non. Il fallait aussi certainement une femme réalisatrice (ou du moins un regard féminin) pour traiter de l'hystérie avec autant de justesse, de discernement et d'intelligence. Il fallait un regard désacralisant, un regard qui voit au-delà du spectacle, qui enjambe l'obstacle et une fois de l'autre côté, nous fait vibrer avec celle qui vibre. Aborder l'hystérie sans hystérie.

Par Alice Fargier Grand Écart

SOKO TEMOIGNE : COMMENT JE SUIS ENTREE DANS LA PEAU D' « AUGUSTINE »

Vous venez de sortir votre 2^e album, « I Thought I Was An Alien », votre carrière de chanteuse marche bien. Pourquoi avoir choisi de retourner au cinéma en interprétant Augustine ?

Soko - J'avais envie de prendre de nouveaux risques. Augustine a un destin fascinant. Sur le tournage, Alice (Winocour, NDLR) me répétait sans cesse cette phrase de Lacan : « *L'hystérique est une esclave qui cherche un maître sur qui régner* ». J'adore cet esprit : face au docteur Charcot, cette jeune fille, diagnostiquée hystérique, prend le pouvoir sur l'homme qui la soigne et s'octroie le droit d'être elle-même. C'est une vraie revanche pour toutes les femmes de son époque. Muselées, réduites au silence, celles-ci n'avaient pas d'autres ressources que d'exprimer leurs souffrances à travers leurs corps : paralysies, crises, etc.

Qu'est ce qui vous attirait autant ?

En mettant le doigt sur cette maladie, Charcot a vraiment participé à la libération de la femme. Augustine - tout comme ses comparses hospitalisées - n'est pas malade. C'est juste une femme avec des problèmes d'ovaires qui n'arrive pas à les exprimer parce qu'on ne lui en donne pas le droit. Or, Charcot le lui offre. A l'époque il y avait une répression sexuelle énorme.

Vous vous êtes battue pour avoir le rôle.

Mon agent m'avait passé le scénario tout en me précisant que je n'étais pas dans la course. J'ai harcelé la réalisatrice et les productrices pendant huit mois pour les convaincre de me prendre. Augustine, c'était pour moi.

L'hystérie, pour vous, ce n'est pas une maladie ?

La vraie maladie, c'est quand on n'a pas le droit de parler. Aujourd'hui, l'hystérie a pris d'autres formes : c'est l'auto mutilation, l'anorexie, la boulimie ; c'est faire vivre à son corps un calvaire par incapacité d'exprimer les démons qu'on a en soi. Mai 68 est passé par là : le corps traduit d'autres problèmes.

Guérit-on d'un tel rôle ?

Difficilement. Le tournage s'est achevé au moment où démarrait la promotion de mon album, j'étais dépassée, complètement paumée. J'ai dû faire des séances d'hypnose pour me défaire d'Augustine.

Ca marche ?

Heu... Les antidépresseurs sont plus efficaces.

ENTRETIEN AVEC VINCENT LINDON

Le fait que ce soit un premier film ne vous a pas fait hésiter ?

Je pars d'un postulat simple, sinon je suis foutu. Quand je prends une décision sur un scénario, j'ai raison. Point barre. Je me fous d'être le seul de mon avis, contre le monde entier. C'est moi qui vais tourner, donc c'est moi qui décide et qui sait ce qui est bien pour moi, personne d'autre. Donc, en ce qui me concerne, j'ai décidé que j'avais la science infuse. Les conseillers ne sont pas les payeurs. Ça n'empêche pas de se tromper, sinon ça se saurait. Donc en fait je suis comme tout le monde...

Vous arrivez sur le plateau en ayant choisi votre façon d'interpréter un rôle ?

Oui. Je n'ai pas en moi quarante façons de jouer Charcot. J'en ai une. Je suis au service du metteur en scène, comme son co-pilote, comme le plus dévoué des domestiques. Je suis toujours là, increvable. J'ai l'énergie d'un gamin de quinze ans. Je ne quitte jamais le plateau, je ne vais jamais dans ma loge, je ne m'assois jamais, je ne suis jamais fatigué. Premier arrivé, dernier parti.

Alice Winocour s'étonnait qu'on vous fasse si souvent interpréter des gens de condition modeste...

Ce sont des gens avec qui je suis bien. Cela vient sans doute de mon père, qui était un grand aristocrate, et qui préférait la compagnie des gens simples. J'aime les cafés, les artisans, les gens de la campagne. Les gestes des gens me fascinent. Et puis j'ai le physique pour ça, j'ai un corps de prolétaire. Remarquez, tout ça ce sont des raisons nécessaires, mais pas suffisantes, il doit sûrement se dégager de moi quelque chose de très populaire, qui ne me regarde toujours pas...

Soko dit que vous lui avez beaucoup appris...

J'ai seulement tenté de lui apprendre comment il ne faut s'accommoder de rien avant une prise, sinon on sera moins bon pendant celle-ci. On peut tricher dans la vie, on le fait sans arrêt. Mais quand on joue, il ne faut pas tricher, jamais. La sincérité prendra toujours le pas sur la technique et sur le savoir-faire. J'ai essayé de lui montrer aussi comment, pour les besoins d'un rôle, il faut savoir rester dans l'inconfort, comment il vaut mieux jouer avec les chaussures mouillées du personnage qu'avec ses bottes de ville, même si la caméra ne les voit pas. En tant qu'actrice, pendant la prise, je n'avais rien à lui apprendre. C'est une comédienne très douée. Elle aussi m'a aidé, sans le savoir, car en lui disant tout ça, c'est aussi à moi que je m'adressais, comme pour ne pas perdre quelque chose qui peut vous filer entre les doigts à tout instant. En tentant de lui montrer le chemin, j'étais vigilant avec moi-même.

Du 14 au 20 NOVEMBRE : Ne ratez pas la comédie MOBILE HOME